



# **PAROLE BEGAIEMENT**

## Sommaire

Écrits libres.....	2
Mots dits .....	6
Dossier .....	8
Mots cœurs .....	12
Mots cris .....	14

## Dossier

**7e congrès de l'IFA**

Lettre N°61

# Editorial

## Conception

ISSN : 1969-0754

Ce numéro a été conçu et réalisé par une rédaction composée de personnes bègues et de thérapeutes.

### **Directeur de la publication :**

Jean Marvaud

[jean.marvaud@orange.fr](mailto:jean.marvaud@orange.fr)

### **Rédacteur :**

Yan-Eric de Frayssinet

[amaline@club-internet.fr](mailto:amaline@club-internet.fr)

### **Comité de lecture**

Olivier Humez. Jean Marvaud. François Le Huche. Daniel Poussin. Anne-Marie Simon.

### **Impression :**

CMS, 2 rue Malbec

31000 Toulouse.

### **Conception, réalisation :**

Association Parole Bégaiement

BP 200 11

92 340 Bourg la reine.

### **Numéro AZUR :**

0 810 800 470

### **Téléphone et télécopie :**

01 46 65 36 39

### **Courriel :**

[contact@begalement.org](mailto:contact@begalement.org)

### **Site Internet :**

<http://www.begalement.org>

## Un congrès...

Une chance unique pour un évènement exceptionnel !  
La dernière fois que ce congrès s'est tenu en France date de 1991 !

Le congrès de l'International Fluency Association se déroule tous les trois ans dans un pays différent, une fois sur deux en Europe ou en Amérique. Le dernier congrès en 2009 a eu lieu à Rio de Janeiro. Cette association Américaine a pour but de diffuser à travers le monde les dernières connaissances sur le bégaiement de façon à aider au maximum les personnes bègues. L'Association a été créée au siècle dernier par Malcom Fraser qui souffrait lui-même de bégaiement. C'est sa fille Jane Fraser qui la dirige aujourd'hui.

C'est un grand honneur pour la France d'accueillir ce congrès qui regroupe les meilleurs spécialistes internationaux dans ce domaine autant sur le plan de la recherche que de la clinique. Des sessions seront dédiées aux personnes bègues et des ateliers thérapeutiques avec de nouvelles approches y seront présentés. Ce congrès est une occasion unique de se rendre compte des recherches et de la clinique internationale sur les troubles de la fluence. Il y aura plusieurs sessions parallèles, des films et des séances de posters. La langue du congrès est l'anglais mais les conférences seront pour la plupart traduites en Français au moins en salle plénière.

Ce congrès aura lieu à Tours. Vous pourrez donc en profiter pour visiter un ou deux châteaux. Le centre Vinci est un centre très contemporain construit par le fameux architecte « Jean Nouvel ».

Un congrès à ne pas rater !!

■  
Véronique Aumont Boucand



International Fluency Association

## 7th World Congress on Fluency Disorders

2-5 July 2012

Vinci International Convention Center, Tours, France

REGISTER NOW

## 7ème CONGRES MONDIAL DES TROUBLES DE LA FLUENCE du 2 au 5 juillet 2012

Centre International des congrès  
Tours

### **Programme autour des thèmes suivants :**

- Diagnostiques différentiels des bégaiements
- Bredouillement et autres troubles de la fluence
- Nouvelles recherches en génétique et en neurophysiologie
- Aspects phonétiques et linguistiques
- Implications pour la pratique clinique
- Différentes thérapies

Note : les communications en salle plénière bénéficieront d'une traduction simultanée.

[www.worldcongressfluencydisorders.com](http://www.worldcongressfluencydisorders.com)

## Je naviguais sans cesse dans des eaux extrêmement dangereuses

J'ai commencé mes séances d'orthophonie en septembre 2010. Je bégayais depuis l'âge de 7 ou 8 ans, j'en avais 20, et j'en avais marre de bégayer. Cela prenait trop de place.

De septembre à novembre, j'ai tenu plus ou moins régulièrement un cahier dans lequel j'essayais de faire un compte-rendu à peu près fidèle de mes séances. J'y ai également consigné comment j'en suis venu à vouloir voir une orthophoniste, comment je voyais cela, comment j'en parlais à mes amis, mes parents... J'ai retrouvé ce cahier pour écrire ce texte. Cela faisait plusieurs mois que je n'y avais pas mis le nez, et j'ai redécouvert une citation que j'avais notée sur la première page. C'est une phrase de Marie Cardinal, qui figure dans son autobiographie « Les mots pour le dire », livre qui ne concerne pas le bégaiement. J'avais complètement oublié cette phrase, mais encore maintenant elle me semble très juste, et j'aimerais commencer par là.

« Je naviguais sans cesse dans des eaux extrêmement dangereuses, pleines de rapides, de chutes, d'épaves, de tourbillons et cependant je devais faire semblant de glisser sur un lac, aisément, comme un cygne. » Vraiment, l'auteur ne parle pas du bégaiement quand elle écrit cela. Pourtant, cela me fait écho dans mon propre vécu de personne qui bégaié. Dans mon cas, le cygne fait bien semblant de glisser à la surface de l'eau, mais n'y parvient pas si aisément que cela : il peine à suivre son chemin qui se hérissé, au fur et à mesure qu'il avance, d'embûches en tout genre empêchant le cygne de prendre son envol -et ce, devant les yeux de tous... Mais ce qui m'intéresse d'abord, ce sont plutôt ces « eaux extrêmement dangereuses », ces « épaves », « tourbillons », tapis au fond des eaux, et que moi seul connais.

Parmi ces éléments, je pense aux évitements de mots par exemple, ou à la préparation des phrases. Pendant un moment aussi, je visualisais le mot

que je voulais dire, et quand je le prononçais c'est comme si je le lisais dans ma tête.

Il y avait aussi la « sidération de la pensée ». Je parle. Les mots viennent au fur et à mesure que je pense tout haut. Je déroule le fil. Puis il n'y a plus de fil. Le grand vide. Comme un désert. Je suivais le fil, ou plutôt le chemin de ma pensée comme un marcheur, et tout à coup, plus de chemin : le désert. Et moi toujours là, sur mes deux pieds. Le désert : gauche, droite ; devant : rien, tout est pareil. Plus de sentier. Où aller ? Que dire ? Que voulais-je dire ? Ou plutôt, à quoi voulais-je en venir ? Vide. Mais impossible de s'arrêter comme cela. Alors, rebrousser chemin. Réemprunter les traces que j'ai laissées dans le sable. Par là au moins je sais, je connais, j'ai déjà parcouru. Je ne peux pas me tromper en disant cela, je sais que je peux le dire, je l'ai déjà dit. Je redis alors les mêmes mots. Je continue donc de parler, mais je n'avance plus. Rien de nouveau. Ma pensée n'avance plus.

Avant que mon orthophoniste ne me parle de « sidération de la pensée », j'avais repéré ce phénomène, et je le ressentais comme l'intériorisation d'un blocage. Au lieu que celui-ci se trouve, comme d'habitude, dans ma parole, il semblait rentrer en moi, et remonter en amont vers ce qui précède ma parole : ma pensée, qui se trouvait alors bloquée.

Alexandra m'avait aussi rapidement parlé de « la perte du comportement tranquilisateur ». Je n'avais pas identifié réellement cela dans mon attitude, mais j'avais bien remarqué qu'au moment de gros blocages ou de répétitions multiples, je quittais des yeux mon interlocuteur. Je ne sais pas trop ce que je regardais alors, je crois que mes yeux virevoltaient un peu partout, et devaient finir par se perdre dans ma lutte avec mes mots, oubliant le reste, oubliant surtout l'extérieur. En fait, je me figure cette « perte du comportement tranquilisateur » com-

me cela : je suis à vélo, avec d'autres personnes à vélo également. Nous avançons, à la même allure. Tout à coup, sans que je paraisse changer quoi que ce soit dans ma conduite, les plaquettes de mes freins avant se bloquent, se collent à la roue, me ralentissant inévitablement. Mais au lieu de m'arrêter tranquillement en disant par exemple « Oups, léger problème, je m'arrête deux minutes pour regarder ça, attendez-moi ! », je force, je force, je force de toute la force de mes pieds et de mes jambes sur les pédales, pour avancer coûte que coûte, pour qu'on ne remarque pas, surtout pas, ma panique – et mon problème. Pour continuer d'être au même niveau que les autres.

Voilà donc quelques-unes de mes « épaves », « chutes », et autres « tourbillons ».

Ce qu'il y a, c'est que des eaux profondes n'accueillent pas tous ces éléments épars sans en être elles-mêmes modifiées, affectées.

Ainsi, la plupart du temps quand je parlais je me sentais coupée en moi-même, fragmentée.

En moi-même, je suis une. Je suis ce que je pense, comment je le pense, c'est-à-dire avec quels mots. Puis je dis ce que je pense. Je me dis. Et comme sur le modèle du rayon de lumière qui se diffracte quand il traverse un prisme, je me fragmente quand je parle.

Quand je parle, je bégaié ; mon attention se porte alors sur ce que je dis, comment je le dis, mon anticipation du bégaiement, le bégaiement qui survient effectivement, mon désir qu'il ne paraisse pas, ma conscience des signes physiques possibles, ma conscience de l'autre qui doit remarquer tout cela, et dans le pire des cas, la sidération de ma pensée et comment m'en dépêtrer. Si on ajoute à cela le fait qu'en parlant je m'ajuste à mon bégaiement, en changeant certains mots ou en raccourcissant mes phrases, alors ce que je dis finalement ne ressemble plus beaucoup à ce que je

# Ecrits Libres

---

pense. Au bout du compte, quand je parle, il y a alors moi d'un côté et ce que je dis de l'autre. Et entre les deux, cette impression d'être en deçà de ce que je dis. Comme si, à partir du moment où je parle, c'est-à-dire à partir du moment où ma pensée -où je- « donne sur l'extérieur », je me trouve coupée en deux dans mon être, en mille dans mon attention. Je me disperse.

Je suis alors frustrée de ne pas pouvoir dire ce que je voulais dire, de ne pas avoir pu me montrer telle que je suis réellement.

Puis vient la colère, de ne pas y arriver.

Et avec le rappel que d'autres étaient là avec qui je parlais, qui m'ont vue dans cette situation, ce sentiment de gêne : la conversation repasse mille fois dans ma tête, et ma galère comme leitmotiv, et ce que j'aurais dû dire plutôt, et ce que j'aurais pu faire, ou taire. Sentiment d'être ridicule. Me débattre comme cela dans ma propre bouche...

Et parce qu'il est tacitement admis qu'on bégaie quand on est émotionné, image de moi-même devant les autres : la fille qui ne sait pas maîtriser ses émotions. Gêne... sentiment d'être ridicule... sentiment de me mettre

involontairement à découvert dans le fait de laisser transparaître mes émotions sans le vouloir.

Impression alors de décrédibiliser ce que je pense, ce que je dis. Moi-même.

Ne pas parvenir à se faire comprendre. Se mettre en retrait.

Sentiment donc d'être lésée par rapport aux autres à qui cela n'arrive pas, pour qui cela est simple. Évident.

Et tout cela défile si vite dans la tête. On en vient rapidement à se demander si ça vaut la peine de parler, et quelquefois on finit par s'abstenir. Tant pis.

La solitude alors. Pendant et après. Seule avec cela. Mon bégaiement comme non-dit ; peut-être le seul truc qui soit clair quand je parle.

J'écris ce texte fin novembre 2011. C'est le témoignage d'une période où mon bégaiement prenait beaucoup de place, et de comment il le faisait.

Cela fait maintenant un peu plus d'un an que je vois une orthophoniste (et même deux, depuis quelques mois : Lucie, avec qui on travaille plus particulièrement sur la voix), et je peux dire que quasiment tout cela a disparu. Des rapides encore sûrement, des tourbillons bien sûr... Il reste du travail. Sous la surface du lac, je pen-

se que des endroits restent encombrés qu'il faudrait bien débayer ; mais je sens que les eaux profondes ne sont plus si malmenées.

Je voulais écrire et partager mon ressenti, mes émotions liées à mon bégaiement, c'est pourquoi je ne parle pas ici de "comment beaucoup de ces choses se sont dénouées en moi". Pour moi cela se fait progressivement, de manière diffuse il me semble. Avec des méthodes, des exercices. Des discussions. Dans mon cas, c'est un peu comme un T-shirt avec une grosse étiquette qui gratte : on le passe et le repasse en machine, on le met souvent, puis on l'enfile un beau jour et on découvre que l'étiquette s'est adoucie, s'effiloche par endroits. Elle est toujours là, mais on ne la sent plus beaucoup, du moins plus comme une gêne, et même parfois tout juste la devine-t-on à travers le vêtement... ■

**Emmanuelle Boudaud**

## HISTOIRES PATIENTES

### Je l'ai perdue

Joël a 23 ans. Il est suivi depuis quelques mois pour son bégaiement. Je le connais bien, car je l'avais suivi à l'adolescence. Son bégaiement a diminué bien qu'il soit encore présent, mais Joël vient consulter, car il a des difficultés très importantes d'habileté de communication.

Ce jour-là, je le trouve encore plus taciturne que d'habitude. Je lui demande s'il est déçu de sa thérapie, car il semble moins s'investir depuis quelque temps, je lui dis aussi que je le trouve bien triste.

Il me répond alors que son amie a rompu avec lui depuis quelques jours et qu'il a envie de m'en parler, car c'est à cause de son bégaiement. Pour la première fois depuis que je le connais, il me raconte son bégaiement.

« J'étais depuis plusieurs années avec ma copine, on s'entendait bien, les quelques disputes toutefois, tournaient toujours autour d'un problème de communication, de malentendus.

Elle, elle peut parler de tout et de rien, chaque événement de sa vie, même le plus insignifiant peut être mis en mots. Elle me parle d'un nouveau magasin, qu'elle a vu, de la remarque de la boulangère à propos de son manteau, tout pour elle, peut être raconté. Et elle le fait bien.

Au début, je trouvais cela très bizarre, mais finalement j'aime bien. Chaque fois je me demande ce qu'elle va inventer. Au fil du temps, elle s'est mise à me poser des questions. Quand elle me demande si ça va, elle ne se contente pas d'un oui. Elle voudrait que je raconte quelque chose. Elle me demande ce que j'ai fait et comme je réponds toujours "la routine", cela la rend folle. "C'est quoi, ta routine" m'a-t-elle dit un jour. Elle me reproche de ne rien dire de moi, elle voudrait savoir ce que j'ai pris au petit déjeuner, ce que j'ai fait la veille au soir. Tout l'intéresse.

En fait, elle ne supporte pas les silences et aussi l'impression de parler seule.

Parfois avant de la voir j'essaie de trouver quelque chose d'intéressant à dire et souvent je ne trouve rien. Parfois, je n'ai pas envie d'aller au rendez-vous à cause de cela, mais je me dis que c'est idiot et j'y vais quand même. Mais les premiers instants sont souvent difficiles, je ne sais pas comment commencer l'échange. Je me mets une pression terrible.

Une fois j'ai vu un chanteur connu dans la rue, je savais qu'elle l'aimait bien. Je suis allé lui dire bonjour uniquement pour pouvoir le lui raconter. Je me suis dit que c'était une bonne histoire à raconter. Je me suis dit que c'était assez original pour qu'elle n'entende pas mon bégaiement. Et ça c'est bien passé.

D'ailleurs elle ne fait jamais de remarque sur mon bégaiement, elle m'aide parfois. Je suis pourtant sûr

qu'elle l'entend. Mais elle ne détourne jamais son regard, même quand j'ai un bégaiement affreux.

Parfois je lui en veux de me regarder ainsi alors que je rame. Pourtant c'est aussi ce que j'aime le plus en elle. Alors c'est un peu confus dans ma tête.

L'autre jour elle m'a envoyé un texto après un examen que je passais, pour savoir si j'allais bien. Je n'ai pas compris qu'elle attendait une réponse. Je croyais que c'était juste une façon de dire qu'elle pensait à moi. Mais bien sûr que j'aurais dû répondre. Je l'ai réalisé une heure après, mais que dire ? J'ai réfléchi pendant encore une heure à ce que je pourrais répondre, mais après je me suis dit que c'était trop tard que ça n'avait plus de sens.

Alors elle a appelé, mais moi je ne peux pas répondre au téléphone si je ne suis pas seul dans un coin. Là j'étais dans un bus, trop de témoins, je n'ai pas répondu. Elle a appelé sept fois. Au bout de ce temps, j'ai envoyé un texto rageur pour lui demander ce qu'elle voulait.

Elle l'a mal pris parce qu'elle s'était inquiétée pour moi. Je n'avais pas pensé cela possible.

Ne voulant pas m'expliquer par texto je suis allé chez elle. Elle était un peu énervée et elle m'a demandé ce que je voulais. Et là je ne savais pas quoi dire. Lui expliquer que je n'avais pas compris qu'il fallait répondre, allait m'exposer à mon plus fort bégaiement, tellement je me rendais compte en y pensant que c'était stupide.

J'aurais pu lui dire que je venais parce que j'avais envie de la voir, de dissiper le malentendu, mais sur le moment ça ne m'est pas venu. Ce que j'avais dans la tête, ce sont plein de mots qui dansaient, mais ne voulaient pas sortir. Des mots gentils que je n'arrive pas à dire comme amour, belle, douce. Ces mots gentils que je n'ai jamais réussi à lui dire, parce qu'ils commencent tous par une lettre qui fait bégayer. En fait tous les mots commencent par une lettre susceptible de me faire bloquer, mais s'ils sont doux j'ai l'impression que je vais être vraiment ridicule, alors je ne les dis pas, même si je les pense très fort.

Finalement la seule chose que j'ai dite en hurlant comme un forcené c'était qu'elle ne voyait jamais les efforts que je faisais pour elle.

Elle a eu un regard très lointain, découragé et m'a dit de m'en aller

Je l'ai perdue, juste pour ne pas bégayer devant elle... Je l'ai perdue. »

■  
Patricia Oksenberg

## **Hélène Harel-Biraud, une pionnière de la recherche sur le bégaiement en Afrique.**

**H**élène HAREL, psychologue, de formation infirmière, a mené dans les années 70 au Sénégal dans la presqu'île du Cap-Vert où se situe Dakar, une enquête sur le bégaiement des enfants de 6 à 13 ans, scolarisés en primaire. Elle est aujourd'hui âgée et a souhaité que le travail de recherche qu'elle a mené il y a maintenant 40 ans soit connu, car elle fut une remarquable pionnière. Elle souhaiterait que son travail soit poursuivi et a remis tous ses documents à l'APB et sont à la disposition du chercheur, probablement africain - qui voudrait reprendre une telle enquête.

Sur un total de 15859 enfants, 801 écoliers bègues furent ainsi recensés dans 24 écoles, dont 557 garçons (6,98%) et 244 filles (3,26 %). Soit une fréquence de 5,05%. Ces pourcentages élevés ont été retrouvés dans des études récentes au Burkina (Dao 2010).

La population d'enfants étudiée est issue d'un milieu urbain, musulman (en bon ménage avec l'animisme), où la modernité semble avoir peu de prise : le mode de vie des enfants n'est pas différent de la vie en brousse. 14 ethnies sont représentées dans son échantillon ; elle ne constate aucune différence essentielle dans la forme du symptôme, ni la structure psychique ni dans les méthodes de maternage au sein de ces différentes ethnies. Elle a retenu 140 enfants qui bégayaient, choisis dans des écoles où elle fut rapidement et chaleureusement accueillie.

Au début de son enquête, la question qu'elle se posait avait trait à la genèse du symptôme bégaiement : il est évident que lorsqu'on côtoie des mères africaines, on s'interroge sur la relation avec leur enfant si différente de celle des mères occidentales : cette relation est sous-tendue par des repré-

sentations profondément liées aux rites qui accompagnent le développement de l'enfant : sa motricité, son corps sont fortement investis (beaucoup plus qu'en occident à cette époque) et la relation orale avec lui est privilégiée et particulièrement intensive. Dans toute l'Afrique noire, cet investissement du langage est considérable : sa valeur apparaît à travers les contes que véhiculent les griots, et la palabre (salutations, etc.).

Les éléments de l'enquête : L'anamnèse de chaque enfant a été réalisée par des entretiens avec la mère, puis un examen psychomoteur, comportant plusieurs tests (diadococinésie, pianotage, équilibre...) test d'attention, orientation spatiotemporelle, latéralité et schéma corporel, ainsi que des tests de personnalité (dessin d'une famille imaginaire, Rorschach et CAT). Elle s'est interrogée longuement sur la légitimité d'employer de tels tests en s'appuyant sur les auteurs qui, comme elle, ont fait des études sur des populations africaines avec des outils étalonnés en occident.

Les résultats à ces tests ne peuvent être donnés dans le cadre de cet article et devraient probablement fortement être discutés à la lumière de ce qu'on sait maintenant du bégaiement et de son développement chez l'enfant.

Les conclusions auxquelles cette clinicienne est parvenue rejoignent néanmoins des résultats que d'autres recherches avaient mis en évidence, telles la vulnérabilité familiale, une mauvaise latéralisation, des projections diverses selon la place de la fratrie et le sexe. Certaines de ces projections ont été rejetées au cours des décennies suivantes comme explicatives de la genèse du bégaiement. Le remarquable de cette étude, est qu'à cette époque, dans le dernier quart du XXe siècle, il n'y a guère qu'aux États-Unis que de telles enquêtes étaient menées.

Hélène Harel résume son approche psychanalytique pour expliquer la

genèse du bégaiement - telle que son enquête l'a permise - par « des éléments différents comme un vécu oral particulièrement satisfaisant, contrastant avec d'autres modes de frustration anale, telle que l'éducation sphinctérienne inexistante, liés à l'impossibilité d'exprimer son agressivité, pourraient favoriser l'éclosion d'un symptôme plus de cinq fois plus fréquent dans cette culture qu'en France. »

Ce texte sera envoyé à tous nos correspondants africains dans l'espoir que le travail d'Hélène Harel trouve son prolongement dans ces pays d'Afrique de l'Ouest où, comme probablement dans le reste de l'Afrique, la prévalence du bégaiement est plus forte et la souffrance associée aussi grande, qu'en Occident.

Ce chapitre « La genèse du bégaiement dans une population africaine de type traditionnel » a été publié en 1976 dans la revue "La psychiatrie

de l'enfant", dirigée par J. de Ajuria-guerra, R. Diatkine et S. Lebovici, volume XIX, Fascicule 1, PUF, Paris.

#### Bibliographie

Cassuto, MF. Lecron Miossec, I : Croyances et pensée magique en lien avec le bégaiement. Mémoire de DU Bégaiement. Paris V. 2009

Dao, Moussa : Communication au Congrès africain sur le bégaiement. Ouagadougou Burkina Faso Mai 2008.

Ortigues E., M.C: Œdipe africain. Plon. 1966

Simon, AM : Survey about the Traditional Practices on Stuttering in French speaking Subsaharien Africa. (les pratiques traditionnelles contre le bégaiement en Afrique francophone). Communication au 9th World Congress for people who stutter. Buenos Aires. Mai 2011.

■  
Anne-Marie Simon

## CARNET DE BORD MARS 2012

Nous allons bientôt fêter les 20 ans de notre Association. 20 ans déjà ! Nous espérons que nous aurons été nombreux sur la Seine et encore plus nombreux à l'AG. Cette année verra des changements au sein du Bureau et j'en profite pour vous rappeler que vos votes sont importants, donc vos pouvoirs en cas d'absence.

Des propositions :

Qui organisera la prochaine Journée Annuelle ? Posez votre candidature auprès du secrétariat !

Qui voudra organiser le prochain Colloque de l'APB ? En 2013 ou en 2015 ? Cette hésitation de date tient à la tenue en 2012 du 7ème congrès de l'IFA qui, rappelons-le, a lieu du 2 au 5 juillet à Tours. ([www.worldcongressfluencydisorders.com/index.html](http://www.worldcongressfluencydisorders.com/index.html))

Trois nouveaux membres auront été élus au CA en mars, et en 2013 la moitié des membres du CA sera renouvelée.

Nous avons accueilli de nombreux délégués dont beaucoup forment un binôme avec le délégué en place : c'est vraiment riche de pouvoir faire équipe !

Loïse Tailhandier (43)

Sandra Castillo (La Réunion)

Adrien Mercier (Région Nord)

Dominique Manceau (41)

Marianne Chauvin (24)

Stéphane Dussuyer (38)

Patrick Lamendin (02)

Audrey Carrier Lemaître (02).

La Journée des régions nous a permis un travail de réflexion sur l'avenir de l'APB. Beaucoup d'idées sur lesquelles réfléchir et se prononcer. Parmi celles-ci, LPB et le site internet sont concernés : nous allons réunir ceux qui sont intéressés à participer à un groupe assez important de membres voulant s'impliquer dans leurs contenus (choix des textes, annonces etc) . La première réunion est prévue le 12 mai à 9 H30 à l'Association Reille. Pour de plus amples renseignements s'adresser au secrétariat.

Nous avons reçu un chèque de soutien de 3000 € (D&O). D'autres dossiers importants nous attendent : la reconnaissance d'utilité publique, un dossier de subvention auprès de la Commission sociale de la CEE.

En souhaitant à chacun une bonne reprise printanière.

■  
Anne Marie Simon  
Secrétaire générale

# 7<sup>e</sup> congrès de l'IFA

## Le 7<sup>ème</sup> congrès Mondial IFA a lieu en France en juillet 2012

Le 7<sup>ème</sup> Congrès Mondial sur les troubles de la Fluence (WCFD- World Congress on Fluency Disorders) sera consacré à la redéfinition du bégaiement et de ses formes cliniques (sous-types) à la lumière des données récentes issues de la recherche. Le but de ce congrès est de discuter ensemble de l'impact que ces découvertes peuvent avoir sur le diagnostic et les évaluations, sur les traitements ainsi que sur la formation des thérapeutes. Il constituera un lieu de rencontre unique pour les thérapeutes, les chercheurs, les cliniciens, les personnes qui bégaiement et toute personne intéressée par le bégaiement. Des sessions et des ateliers seront destinés tout spécialement aux personnes qui bégaiement afin qu'elles puissent échanger sur des sujets les concernant en priorité. Des sessions seront également dédiées au bredouillement (cluttering).

Ce congrès – congrès officiel de l'International Fluency Association (IFA) – a lieu tous les trois ans. Cette édition 2012 offrira à chaque participant une opportunité unique de :

Se former dans les domaines théorique et clinique et

s'ouvrir aux pratiques internationales à travers la multiplicité des sujets abordés ;

Se familiariser avec les données les plus récentes de la recherche auprès de spécialistes de renommée internationale, en comprendre les enjeux à venir et participer à leur essaimage ;

rencontrer des collègues de toutes nationalités, rendre visite aux stands des exposants et établir des contacts professionnels enrichissants. Des éditeurs des journaux scientifiques leaders dans le domaine seront également présents. ■

Le comité d'organisation du congrès IFA 2012

Véronique Aumont-Boucard,

Nadia Brejon,

Olivier Humez,

Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel,

## Le Congrès Zero de l'IFA

En 1991 s'est tenu en France le Congrès fondateur de l'IFA, à l'hôpital Laënnec pour les réunions administratives et à Saulx-les-Chartreux (près de Dourdan, dans l'Essonne) pour la partie « Colloque ».

J'appelle ce Congrès le Congrès Zero – car quelle ne fut pas notre surprise, le Congrès suivant, à Munich en 1994, de voir celui-ci s'intituler « Premier Congrès de l'IFA » !

L'idée de fonder l'IFA nous était venue lors du Congrès de l'ASHA (congrès de l'association américaine d'orthophonie) à Seattle à l'automne 1991 : Lena Rustin, Hugo Gregory, Kenneth Saint-Louis, Einer Boberg, Molt, Luc de Nil, moi-même et d'autres nous y étions retrouvés lors des sessions sur le bégaiement. L'idée de fonder notre propre association dédiée uniquement au bégaiement et non pas généraliste comme l'ASHA ou l'IALP (association internationale des logopèdes et des phoniatres) s'était vite im-

posée comme une évidence. Je proposai d'abriter les premières rencontres dans mon service hospitalier de l'époque, à Laënnec, en plein cœur de Paris.

J'avais mis le petit doigt dans un drôle d'engrenage, heureusement excellentement aidée par le Dr Marc Yana, Anne-Marie-Simon, Brigitte Zellner (maintenant professeur à l'école polytechnique de Lausanne) et toute une bande d'amis et collègues.

Organiser un Congrès prend un an de votre vie professionnelle et familiale. Nous avons tout fait nous-mêmes : chercher les salles, les traducteurs, faire les appels à communication, essayer de trouver des sponsors, lire les propositions de présentations, les noter, arranger les sessions, préparer les réunions préalables, trouver à loger les participants, véhiculer tout le monde, faire le bureau des plaintes, appeler les US au milieu de la nuit, nous disputer, discuter, nous réconcilier, discuter, traduire, traduire,

traduire.

Il n'y avait pas Internet à l'époque, tout se passait par fax, téléphone, poste, aux frais des organisateurs.

Il y a eu pleins de gags, des drôles : une inondation par la pluie d'orage en plein milieu de la cession de Catherine Montgomery sur... les techniques par immersion, des attendrisants comme les discussions à minuit avec ceux qui dormaient par terre chez moi (je venais de déménager et nous champions dans les cartons) : Henny, Susan, Kenneth, comme les réflexions de Lena, toujours si observatrice, notre regrettée « Dame de fer » à nous, des moins drôles, comme la bagarre de Monsieur Iv. Im... avec les autres participants d'une table ronde sur les associations.

Le dernier soir, je suis entrée chez moi, me suis assise sur le canapé enfin débarrassé et ai soupiré « Maintenant plus rien ne peut m'arriver »- et c'est en me relevant du canapé que je me suis cassé le pied ...



Tout cela fait, vingt et un ans plus tard, de formidables souvenirs- et surtout tout cela a bien créé un mouvement et un élan qui perdurent – et c’est la plus grande des récompenses.

Les temps changent chante Bob Dylan. On ne peut plus passer un an de sa vie à ne s’occuper que de ça en plus de son propre travail – ou au détriment de... on ne peut plus assécher les caisses de sa propre Société savante (celles de la Société de Phoniatrie en ce qui me concerne, l’IFA ensuite).

Les congrès coutent cher. Le choix de l’IFA a été celui de la vérité des prix. C’est à tous et à chacun d’y apporter sa contribution, par son inscription. C’est aux associations, aux sociétés savantes, aux employeurs, aux sponsors que nous saurons trouver, à nos propres choix budgétaires de prendre le relai, et de manière substantielle, pas du bout des lèvres.

Quel en est le bénéfice ? Celui de se rencontrer, de se connaître, d’échanger, d’écouter, d’apprendre, de transmettre, de discuter. Montaigne appelait cela la « dispute ». Nous sommes, à l’IFA, une des rares associations médicales ou scientifiques comprenant et des praticiens, et des chercheurs, et des

« patients » (consumers disent les Anglais). Cette cohabitation n’a été ni évidente, ni aisée. À Montréal, en 2003, nous nous sommes congratulés d’être sortis de l’adolescence . À Dublin, en 2006, nous avons eu suffisamment d’unissons pour reprendre en chœur les superbes et poignantes ballades irlandaises dont nous avait ravis la famille Leahy... nous en sommes à la collaboration et à la parole échangée – et nuls plus que nous connaissent la valeur de cette parole échangée.

À Tours, cette année, nous irons voir si la rose n’a point perdu, cette veillée, sa robe de pourpre... alors, cueillons, cueillons notre jeunesse, ensemble.

■  
**Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel**

Présidente de la Société Française de Pathologie de la Communication Humaine  
Comité d’Organisation du Congrès de l’IFA 2012

#### Chronologie des Congrès de l’IFA

1991 – Saulx les Chartreux- France  
1994 – Munich- Allemagne  
1997- San Francisco-USA  
2000- Nyborg – Danemark  
2003 – Montréal-Canada  
2006- Dublin – Irlande  
2009- Rio de Janeiro – Brésil

## **Pourquoi il ne faut pas manquer le congrès IFA de Tours**

**M**a première participation à un congrès international sur le bégaiement a été en partie le fait du hasard. Alors que je cherchais une destination à l’étranger pour mes vacances d’été, j’ai appris l’existence du congrès IFA 2003 de Montréal, auquel quelques membres du conseil d’administration de l’APB avaient prévu de se rendre. J’ai donc concilié tourisme et bégaiement en organisant un voyage de 2 semaines au Canada, dont 4 jours de congrès.

Étant novice dans ce type de manifestation, j’ai été d’abord surpris par le nombre de communications offertes, parfois cinq simultanément, ce qui oblige à faire des choix cruels. Une des caractéristiques de ce congrès est la nécessité de se répartir le travail : quand plusieurs communications intéressantes ont lieu au même moment, on se coordonne : moi je vais ici, toi tu vas là-bas, et ensuite on débriefe. Compte tenu de la durée du congrès, de nombreuses occasions se présentent de converser avec les « sommités » du bégaiement lors des pauses, des repas ou des trajets vers les hôtels.

La participation au congrès de Montréal m’a permis de comprendre les différences existant entre les approches françaises et internationales. J’avais pu pressentir ces différences tant sociologiques, scientifiques que thérapeutiques à l’occasion de lectures ou lors des colloques de l’APB, mais la

(Suite de la page 9)

rencontre avec les spécialistes anglo-saxons m'a permis d'en mieux comprendre la nature et les implications.

Lors de mon 2<sup>ème</sup> congrès IFA à Rio en 2009, j'ai pu constater les importantes avancées réalisées dans le domaine neurologique, à l'origine d'un profond changement dans la perception du bégaiement. Sur le plan clinique, l'après-midi d'initiation à l'application des thérapies brèves au bégaiement, réalisé par Willie Botterill, responsable du Centre Michael Palin de Londres, a été pour moi un moment fort de ce congrès. Ce fut également l'occasion de découvrir le nouveau programme Camperdown destiné aux adultes.

Se rendre à une telle manifestation représente un investissement personnel et financier conséquent, mais le fait que ce congrès se passe en France permet de limiter les frais engagés. L'édition 2012 est donc une opportunité à ne pas manquer. À noter que l'Association Parole Bégaiement a dégagé un budget destiné à prendre en charge une partie des frais d'inscription des non professionnels.

Par ces quelques lignes, j'espère avoir donné une idée de la richesse de ces congrès internationaux. Je ne peux qu'encourager les thérapeutes et les personnes bègues à participer à ce congrès. Pour ces derniers, il ne s'agit évidemment pas d'y trouver une solution définitive au bégaiement, mais d'acquiescer une vision de la variété des approches du trouble dans le monde et des perspectives futures que la seule lecture des ouvrages et des sites Internet ne permettent pas d'obtenir.

Je vous donne donc rendez-vous début juillet à Tours où j'espère retrouver de nombreux membres APB, thérapeutes et non-thérapeutes.

■  
**Olivier Humez**

## J'ai demandé à la lune

J'ai demandé à la lune  
J'ai demandé à la lune  
Le bégaiement c'est quoi pour toi  
Elle m'a dit j'ai pas l'habitude  
D'entendre les gens parler comme ça

Mais dans la vie tu sais c'est tellement dur  
Que pour un peu je n' parlerai pas  
Il vaut mieux chanter ça c'est sur  
Au moins tu ne bégaieras pas...

J'ai demandé à la lune  
Le bégaiement c'est quoi pour toi  
Elle m'a dit j'ai pas l'habitude  
D'entendre les gens parler comme ça

Mais toi et moi on était tellement sûr  
Que communiquer vaut bien ça  
Qu' aucun effort ne s'ra trop dur,  
Pour faire passer ce message là.

Reprendre au début  
J'ai demandé à la lune  
J'ai demandé à la lune  
J'ai demandé à la lune

Sur une musique de Indochine et  
des paroles de Mélanie et sa  
maman

**Patricia Bersot**

# Conte pqbelle, pqbeau et potion magique anti-bgt

à la façon du conte *La sorcière amoureuse* (Bernard Friot, *Histoires pressées*, Milan 2003)

Une jeune pqbelle habite une maisonnette au fond des bois. Un beau jour, passe un beau jeune homme devant sa fenêtre, plus beau que les princes des contes de fées et les cow-boys des publicités télévisées. La jeune pqbelle est émue, troublée puis amoureuse, plus qu'elle ne l'a jamais été.

La nuit suivante, elle ne ferme pas l'œil, feuillette toutes sortes de livres remplis de formules magiques pour éliminer le bgt. Le lendemain matin, elle court bois et prairies à la recherche d'ingrédients mystérieux pour éliminer le bgt : racines, fleurs, feuilles et baies. Elle coupe, hache, mélange, pèse, remue et goûte. Puis mets en bouteille tout un chaudron de potion magique anti-bgt.

L'après-midi, elle avale une bouteille de potion magique. Comme c'est très amer, elle procède ainsi : un verre

de potion et un carré de chocolat, un verre de potion et un bonbon à la fraise. Et ainsi de suite. Après le dernier verre, son bgt disparaît.

Dans son jardin, la belle jeune fille débarrassée du bgt cueille une rose blanche, la trempe dans sa potion magique anti-bgt et l'épingle à son corsage, s'assoit sur un banc et attend... pas longtemps. Sur le chemin apparaît le beau jeune homme, vêtu d'un costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière. Le beau jeune homme salue la belle jeune fille, la conversation s'engage. Au bout d'un quart d'heure, le beau jeune homme est amoureux fou.

Cinq minutes après, ils échangent le premier baiser. Puis la belle jeune fille se lève et dit très vite, bien sûr sans le moindre bgt : « A demain mon bel amour ! » Et elle s'enferme à double tour dans sa maisonnette. Quelques

secondes plus tard, le bgt de la belle jeune fille revient, car sa potion magique anti-bgt cesse d'agir.

Et ainsi tous les jours. Une bouteille de potion pour éliminer le bgt, des mots d'amour murmurés, des baisers échangés, puis vite des adieux pressés. Le beau jeune homme ne se plaint jamais et lui dit en souriant : « Adieu ma belle ! » ; et il part sans se retourner.

Après quelques semaines, un bel après-midi d'été, la jeune fille déclare au jeune homme qu'elle veut l'épouser. Le jeune homme baisse les yeux en rougissant. Ils fixent le mariage au lendemain matin.

C'est aujourd'hui : la jeune pqbelle avale trois grandes bouteilles de potion magique pour éliminer plus longtemps le bgt ; ça lui donne d'atroces douleurs d'estomac, mais il faut bien passer par là. Les deux amoureux se marient au village voisin, et s'en retournent vite dans la maisonnette au fond du bois.

Dès qu'ils sont entrés, la belle jeune mariée ferme la porte à double tour : dans la cuisine elle prépare une tisane, puis va chercher dans la salle à manger des gâteaux. Mais la potion magique cesse d'agir et elle redevient une pqbelle. Lorsqu'il reconnaît ainsi le bgt de sa belle jeune mariée, le jeune homme la fixe un moment sans rien dire puis éclate de rire : « Chère pqbelle, ta potion magique anti-bgt ne vaut pas grand-chose !

Mais rassure-toi, la mienne n'est pas meilleure. » Secoué d'un grand fou rire, le beau jeune homme redevient un pqbeau, car sa propre potion magique anti-bgt cesse aussi d'agir.

■  
François Garczynski

pqb=personne qui bégaié bgt=bégaiement
---

## AU PLAISIR DES GROS

### MOTS

#### L'ocytocine, l'hormone câline

Retenez bien ce mot, il est promis à un bel avenir. Je l'ai rencontré lors d'une lecture très sérieuse, « Comment devient-on amoureux ? » de Lucie Vincent, docteur en neurosciences et épouse de Jean-Didier Vincent, neurobiologiste et auteur de « Biologie des passions ». Bref, un couple qui s'y connaît sur la question de l'amour. Pour résumer, l'amour est une question d'hormones, d'odeurs, de médiateurs chimiques et de neurones. D'accord, mais quel rapport avec le bégaiement ? Patience...

L'ocytocine est donc une hormone, substance chimique qui circule dans le corps et agit sur son fonctionnement ; elle peut également être un neurotransmetteur, messenger biochimique entre les neurones. Elle a été découverte en 1906 par un chercheur anglais Sir Henry Dale qui la baptise (le terme est particulièrement approprié) « ocytocine » des racines grecques « rapide » et « travail de naissance ». Elle est en effet reconnue au départ comme accélérant l'accouchement, puis comme stimulant l'allaitement. Différentes expériences ont ensuite montré son rôle dans les relations d'attachement entre un adulte et un petit, chez les humains et chez les animaux. Une brebis à laquelle on a injecté de l'ocytocine pouvait ainsi s'attacher à un agneau qui n'était pas le sien.

On a également mis en évidence que cette hormone intervient dans la relation amoureuse. Caresses, baisers, orgasmes, bavardages amoureux, entraînent la libération d'ocytocine qui provoque en retour un sentiment de bien-être. Pourtant, me direz-vous, n'est-ce pas la dopamine, sa célèbre cousine, qui est appelée « molécule du plaisir » ? Si nous faisons le lien entre la dopamine et ses descendants « doper » et « dopage », nous pouvons entrevoir que ce n'est pas tout à fait la même approche de l'amour. La dopamine est en effet impliquée dans la recherche de plaisirs qui peut donner lieu à des comportements addictifs. Cet effet a été mis en évidence lors d'expériences avec des rats. Un dispositif amenait le rat à déclencher une stimulation du système de récompense dopaminergique à chaque fois qu'il appuyait sur un levier. Le rat ne parvenait pas à s'arrêter et il fallait le débrancher pour qu'il ne tombe pas d'inanition.

Au risque d'une simplification certaine, on pourrait dire que l'ocytocine est liée au désir et la dopamine au plaisir, les deux approches étant complémentaires. À propos de complémentarité, il apparaît que l'ocytocine est considérée comme féminine, au départ associée à la naissance et l'allaitement. La dopamine serait davantage masculine, les hommes manifestant une plus grande sensibilité aux effets de la dopamine que les femmes. Qu'on se rassure, ocytocine et dopamine existent chez les deux sexes, mais chacun semble y réagir un peu différemment.

Bien, et le bégaiement dans tout ça ?

On a beaucoup parlé d'un médicament, le Pagoclone, expérimenté par Gerald Maguire, psychiatre bègue, agissant sur la régulation de la dopamine. Il semblerait en effet que les personnes qui bégaient aient un taux de dopamine supérieur à la normale. On sait aussi que les hommes bégaient davantage que les femmes : une piste à creuser concernant l'absence de parité ?

La dopamine intervient dans le contrôle des mouvements – ainsi que dans d'autres processus comme l'apprentissage et l'attention. Dans la maladie de Parkinson, un déficit en dopamine est à l'origine du trouble moteur, contrairement au bégaiement où c'est un excès de dopamine qui créerait des désordres de la motricité. Les nombreuses interactions au sein du cerveau rendent difficiles d'isoler les différents paramètres et il est intéressant de constater que l'un des effets secondaires possibles du traitement de la maladie de Parkinson est l'apparition de comportements addictifs (au jeu, au sexe...). Système limbique (impliqué dans les émotions), noyaux gris centraux (concernés par le contrôle des mouvements), hippocampe (actif pour l'apprentissage et la mémoire), cortex cérébral, toutes ces structures interagissent entre elles grâce aux messagers que sont les hormones et les neurotransmetteurs.

Des facteurs internes et externes peuvent influencer sur ces messagers. Il arrive, comme le montre l'expérience avec les rats, que l'obtention répétée d'une satisfaction soit à l'origine d'un cercle vicieux entretenant la production de dopamine. Une hypothèse reprenant en partie ce principe a été proposée concernant le bégaiement. Le blocage entraîne une tension qui se résout grâce à l'effort réalisé pour proférer le mot. La tension serait donc suivie d'une détente ressentie comme une satisfaction d'avoir réussi à passer l'obstacle, incitant à renouveler le comportement d'effort. Des personnes bègues font état de ce type de ressenti lorsqu'elles bégaient, et de la difficulté qu'elles ont à y renoncer. Face à certains patients qui, alors qu'ils parlent sans bégayer au cours d'exercices grâce à une parole « en douceur », ne parviennent pas à l'utiliser en conversation spontanée, une question naïve vient à l'esprit : si parler sans tension est agréable, pourquoi est-ce si difficile à transférer dans les automatismes. Est-ce une question de dopamine ?

Henny Bijleveld, docteur en neurolinguistique, insiste sur l'impact de facteurs externes : « Les chercheurs ont découvert que, lorsque nous nous trouvons dans une ambiance négative, - inquiétude, peur, angoisse -, le noyau accumbens [qui appartient aux noyaux sous-corticaux évoqués précédemment] produit une telle quantité de dopamine que, pour utiliser une expression du langage courant, nous avons l'impression d'être "bloqués, blocage qui peut se traduire par le bégaiement". L'excès de dopamine vient ainsi saturer le système sous l'effet de facteurs de stress et l'empêcher de bien fonctionner. Chaque rencontre avec une situation analogue réactive le processus, renforce la production hormonale, et donne ainsi lieu à un "circuit autoalimenté" ».

(Suite de la page 12)

L'ocytocine peut contrecarrer cet excès. Dans un autre livre qui lui est consacré, l'ocytocine, l'hormone de l'amour, Kerstin Uvnäs Moberg, professeur de physiologie, oppose l'état de stress au système calme-et-contact induit par la présence d'ocytocine. Au cours de différentes expériences, il a été montré qu'une injection de cette hormone diminuait l'anxiété et favorisait la sociabilité en incitant au contact. Pratiquée avec des personnes autistes, elle a permis une amélioration de leur comportement social et du contact visuel.

Nous n'avons pas – encore - connaissance d'utilisation d'injection ou de spray nasal pour soigner le bégaiement, mais un certain nombre de pratiques thérapeutiques favorisent vraisemblablement la production d'ocytocine : poser la main sur le bras lorsque l'enfant bégaié, garder le contact

visuel, s'intéresser à lui, lui parler en douceur. En bref, tout ce qui renforce le lien avec l'autre. Cet aspect reste très important avec les adolescents et adultes. Notons que si le contact physique est nécessaire au rat pour activer sa production d'ocytocine, la voix joue pour l'homme un rôle similaire.

Je ne voudrais pas donner l'impression que la solution au bégaiement est dans l'ocytocine. Cette variation sur un thème n'a d'autre ambition que d'offrir matière à réflexion. Je dirais juste pour conclure que si le système calme-et-contact est évidemment à promouvoir, n'oublions pas qu'un peu de stress-et-distance est nécessaire pour garder un bon équilibre.

■  
Élisabeth Vincent

## Conseils pour ceux qui bégaient

C'est avec grand plaisir que je vous annonce la parution de « Conseils pour ceux qui bégaient », le second livre des éditions [www.goodbye-begaieiment.fr](http://www.goodbye-begaieiment.fr). Sa publication s'inscrit dans le prolongement du blog que j'ai créé en 2009 et de la publication du livre pour enfants « Des fois, je bégaié » de Eelco de Geus en mai 2010. Mon objectif est de faire partager aux personnes concernées par le bégaiement les nombreuses ressources existant sur le sujet. Au début des années 70, Malcolm Fraser, fondateur de la Stuttering Foundation of America et Charles Van Riper, à l'origine des thérapies modernes de traitement du bégaiement, eurent l'idée d'inviter des spécialistes de la parole (orthophonistes, phoniâtres, psychologues) à partager leur expérience et leurs techniques. Ce qui rend remarquable « Conseils pour ceux qui bégaient », c'est que tous ces spécialistes de la parole ont eux-mêmes bégaié. Chacun d'entre eux sait ce que c'est que de connaître la peur, l'angoisse et le désespoir qui sont souvent le lot des personnes qui bégaient. Tour à tour, les 28 contributeurs expliquent ce qui les a aidés à surmonter leur bégaiement et ils livrent leurs conseils et convictions en s'appuyant sur leur expérience personnelle et toutes celles qu'ils ont

vécues avec leurs patients. Les personnes qui bégaient trouveront dans ce livre des solutions concrètes et des plans d'action ; les orthophonistes y découvriront les témoignages de spécialistes du bégaiement internationalement reconnus comme Charles Van Riper, Joseph Sheehan (et sa théorie de l'iceberg du bégaiement) ou Hugo Gregory (créateur de la technique de l'ERASM). Ce livre est donc unique en son genre. Initialement paru sous le titre « To the stuturer » (pour le bègue), il a été réédité en 1998 sous le titre « Advice to those who stutter » (Conseils pour ceux qui bégaient), avec l'ajout de nouveaux chapitres. Bestseller depuis des années aux États-Unis, il est pour la première fois traduit en français. Ce travail a été réalisé avec l'aide et la complicité de mon ami québécois, Richard Parent. Je tiens à remercier aussi Anne-Marie Simon, orthophoniste et fondatrice de l'Association Parole Bégaiement pour sa relecture attentive et ses suggestions, ainsi que Jane Fraser, présidente de la Stuttering Foundation of America et fille de Malcolm Fraser, pour son autorisation de diffusion et ses encouragements.

Traduction de Laurent Lagarde et Richard Parent Avril 2011 207 pages  
Éditions [www.goodbye-begaieiment.fr](http://www.goodbye-begaieiment.fr)  
N° ISBN : 9782953777611  
Prix : 15€  
Frais de port France : 3,50 €  
Frais de port autres pays : 6 €  
votre règlement à Laurent LAGARDE  
15 plan du mas de cocon  
34 970 LATTES

## Au sujet des groupes intensifs

**E**n 2001, suite à mon stage chez le professeur Hugo Grégory à Northwestern « Chicago ». Nous nous sommes demandées, Anne-Marie Simon et moi-même comment réaliser en France ces groupes intensifs que je voyais si bien fonctionner à l'étranger. Il était difficile à l'époque de trouver des modes de remboursement possibles pour nos patients. Cela est beaucoup plus facile actuellement, entre autres, grâce au Droit Individuel à la Formation. À l'époque, n'existaient que les groupes de trois jours dirigés par des personnes bègues de manière empirique. Ceux-ci persistent toujours de nos jours et donnent l'impression qu'ils sont une alternative valable.

Nous avons donc essayé une première année et avons été très agréablement surprises par les résultats. Les patients faisaient énormément de progrès en peu de temps. Fortes de cette expérience, nous n'avons cessé d'améliorer ces groupes.

Actuellement, nous sommes quatre orthophonistes à gérer ces groupes : Bénédicte Bonnet, Marie-Ève Dumas, Véronique Souffront et moi-même.

La manière de gérer ces groupes est en permanente évolution. De nom-

breuses orthophonistes nous ont demandé de participer en tant que stagiaires. Nous avons donc eu l'idée de filmer un groupe intensif de manière à ce que ceux qui le souhaitent puissent profiter et vivre avec nous cette expérience assez unique. Nous aimerions qu'il y ait plus de groupes de ce type organisés par des orthophonistes compétentes en France. Nous voyons les personnes changer énormément en une semaine comme s'ils bénéficiaient d'une thérapie en accéléré. C'est donc très motivant et formateur. Ils changent au niveau de la fluidité, mais aussi psychologiquement par rapport à leur bégaiement. Ils sont plus ouverts, acceptent de parler de leur trouble et sont dans une dynamique d'essais plutôt que d'évitement des situations à risque. Pour certains, ce groupe marque un tournant important dans leur vie sur le plan du bégaiement, mais aussi sur des plans plus personnels. Ces groupes peuvent être suivis en début de thérapie, en milieu ou en fin de thérapie, à n'importe quel moment de leur cheminement personnel. Il est toutefois important de continuer une thérapie orthophonique dès la sortie du stage afin de maintenir les progrès obtenus et de mettre en place

dans la vie réelle les changements opérés.

Actuellement avec les nouvelles techniques de ralentissement du flux ainsi que les techniques de fluence « fluency shaping », la plupart des personnes les plus bègues savent qu'elles peuvent ne plus bégayer dès la fin du premier jour. De plus, les personnes se retrouvent trois mois plus tard pour un groupe de suivi. Nous organisons aussi maintenant des groupes de deux jours sur Paris qui sont motivants, car ayant des résultats rapides, ils montrent aux personnes bègues qu'il est possible de s'améliorer. Pour changer un comportement, il faut abandonner l'ancien comportement, ne plus l'utiliser et mettre sans arrêt en place le nouveau comportement. S'entraîner en continu sur deux jours ou six jours ensemble sur les nouveaux comportements de fluence est très efficace. Les groupes grâce aux échanges et à la solidarité rencontrés sont à chaque fois des expériences uniques qui permettent de réels changements.

■  
**Véronique Aumont Boucand**

### **JE VOIS MON BÉGAIEMENT ET IL M'IRRITE.**

Mon bégaiement est un salopard et, je ne lui suis pas gré d'avoir attendu mes 68 ans pour s'être déclaré, le faux jeton, sous le couvert de ma maladie de Parkinson.

C'est facile de n'être pas un bon camarade. Pour ça je le hais et il sait si bien que, savez-vous, c'est ahurissant, il en bégaye lui-même ce salopard.

Je le tiens donc à la gorge, lui envoie mon diaphragme dans les joues, mes répétitions de kekeke dans les cordes vocales, et toutes les recommandations de mon ortho, dans le vent de ma respiration contrôlée.

Ne lui dites pas, mais il m'irrite plus que de raison. Le regard porté sur moi par mes interlocuteurs est trop lourd, trop dévalorisant. Comment rester calme, non, ce n'est pas possible je vais lui tordre le cou, lui couper le sifflet, lui faire hon-  
te en sauvant mes prestations verbales "d'arrache prononciation.

Je vaincrai ce bégaiement, foi d'un lutteur irrité.

Fais ta prière salopard, car bientôt c'est toi qui ne pourras plus en placer une !!

■  
**Patrick MICHAUX dans le 69**

## EN LISANT LA LPB N°60

### **Page 2. Je m'appelle Doriann j'ai 11 ans et demi**

Alors comme ça Doriann, ton bégaïement s'est éloigné de toi. Il a hissé le drapeau blanc de la défaite ! J'espère qu'il n'est pas redevenu méchant et que les anges de ton dessin l'ont terrassé pour de bon. Personnellement j'aimerais bien en savoir plus, sur ton combat avec le bégaïement. Tu dis qu'une première orthophoniste t'a guéri quand tu avais quatre ans, mais que ce maudit bégaïement est revenu quand tu as eu cinq ans. Est-ce que tu te rappelles comment ça s'est passé ? Sais-tu ce que la première orthophoniste a fait pour te guérir ?... Et puis, qu'est-ce qu'elles ont essayé de faire avec toi les trois autres, qui n'étaient pas spécialisées as-tu dit, et qui n'ont pas réussi ? Si tu ne te rappelles pas bien, peut-être que tu peux le demander à tes parents.

Moi, ça m'intéresse beaucoup, parce que tu vois, l'APB va bientôt avoir 20 ans et quand on a créé cette association, on s'est dit que la première chose à faire ce serait de faire savoir comment il faut s'y prendre pour que le bégaïement s'arrête avant l'âge de 5 ans pour ne plus jamais revenir, ou peut-être pour revenir un peu, mais pour pas très longtemps. On sait faire ça depuis plus de 20 ans. Alors tu as presque 12 ans, ton bégaïement est probablement arrivé quand tu avais 3 ans donc ton bégaïement a duré 9 ans et l'APB existait déjà depuis 11 ans au moment où ton bégaïement a commencé. J'espère ne pas me tromper dans les chiffres, mais quand même ça fait réfléchir ! Plus de dix ans pour qu'une information sur ce qu'il aurait fallu faire pour toi n'ait pas réussi à passer ça fait beaucoup.

A vrai dire je me demande si elle est suffisamment bien passée cette information, après ces 20 ans. Il faudrait peut-être que l'APB en fasse plus. Elle en fait déjà beau-

coup avec les dépliant et tout ça, mais il faudrait arriver à donner davantage aux orthophonistes l'idée que *ce qu'il faut faire pour que le bégaïement ne dure pas, est à la portée de tous*. Même si on n'est pas spécialisé. C'est du moins mon avis.

### **Page 3. Nous sommes tous Bertie.**

#### **Page 4. Le plus beau cadeau.**

Quel plaisir de lire et de relire ces deux articles si émouvants, pleins de finesse et riches d'enseignement. 2011 aura bien été pour les personnes bègues et pour l'APB, l'année du Discours d'un roi. On comprend l'enthousiasme des personnes bègues pour ce partage royal de leur souffrance présente et passée. Oui Thomas, le *Discours d'un Roi* rend leur fierté aux personnes bègues. Oui Laurent, je crois qu'il y a maintenant pour les personnes bègues, un avant et un après le *Discours d'un Roi*.

Ce film, dit curieusement Thomas, *sert la cause du bégaïement*. Cette formulation – déjà plusieurs fois rencontrée ailleurs – m'a d'abord fait sourire. Ne faut-il pas dire plutôt : *sert la cause des personnes bègues*? Et ne serait-ce là qu'une faute de langage ? Pas si sûr ! Derrière ce « servir la cause du bégaïement » il y a sans doute le sentiment sous-jacent de la puissance terrifiante et *sous-estimée* de cette bête sauvage insaisissable et maléfique ... qu'il peut être magnifique heureusement d'appriivoiser et de transmuter en tout ce qu'il vous plaira. Simple hypothèse.

### **Page 5. Carnet de bord**

Tiens, le IX<sup>e</sup> Congrès mondial des personnes bègues, a eu lieu à Buenos Aires et j'ai l'impression qu'on en n'a guère entendu parler. J'aimerais bien en savoir plus sur les *avancées dans la connaissance du bégaïement* qui y ont été présentées.

### **Page 12 Le Lidcomb programm**

Comme les autres programmes anglo-saxons présentés ici, qu'il s'agisse d'approches direc-

tes (s'adressant à l'enfant), indirectes (passant par son entourage) ou à la fois directes et indirectes comme dans le cas présent, le Lidcomb programm appliqué au jeune enfant qui bégaie, semble bien orienté fondamentalement, vers le contrôle des bégayages.

Il peut certainement mener parfois à une parole tout à fait normale, mais plus souvent sans doute, à une parole *d'apparence* normale moyennant une surveillance plus ou moins constante.

Pour ma part, ma préférence depuis près d'un demi-siècle, va plutôt vers la restauration des mécanismes psychophysiologiques de la parole normale qui comme chacun sait, bégaie de temps à autre ... normalement !

■ François Le Huche

## ATELIER FLUENCE

Du 25 au 29 juin 2012 à Boston  
USA.

### **L'utilisation des approches cognitives chez les personnes qui bégaient**

Co-sponsorisé par la Fondation Américaine du bégaïement et l'université de Boston. Animé par :

Willie Botterill Centre M Palin  
Londres  
Elaine Kelman - id  
Diane Parris - Boston

### **Le traitement des enfants et des adolescents qui bégaient.**

Co-sponsorisé par la Fondation Américaine du bégaïement, l'Université d'état de Floride et l'Hôpital des enfants de Philadelphie. animé par :

Joseph Donaher Philadelphie  
Lisa Scott Université de Floride  
Vivian Sisskin Université de Maryland

# Commandes

		Nombre	Total
<b>Les actes du 5e colloques de l'APB</b>			
Recueil des interventions du 5e colloque de l'APB, - Paris, mars 2009.	Tarif normal 22€		
	Tarif adhérent 20€		
<b>Bégayer ; question de parole, question de vie</b>			
Document inédit en France, ce livre recueille les témoignages de personnes atteintes par un trouble bien méconnu, un tabou : le bégaiement.	Tarif normal 19 €		
	Tarif adhérent 17 €		
		<i>Frais de port offerts</i>	<b>Total</b>
<b>Nom :</b>			
<b>Adresse :</b>			
<b>Mail :</b>			

## Bulletin d'adhésion APB

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

Tél :

Courriel :

Profession :

Tél prof :

Comment avez-vous connu l'APB ?

Cotisations	France	Suisse
<b>Adhésion à l'Association Parole Bégaiement et la Lettre Parole Bégaiement</b>		
<b>Adhésion et la Lettre Parole Bégaiement</b>	<b>39€</b>	<b>55CHF</b>
Si vous avez la possibilité	40€ ou 50€	
Don (ou plus)	150€	
Jeunes jusqu'à 25 ans (photocopie de la carte d'identité)	10€	14CHF
<b>Autres</b>		
Difficultés économiques	15€	20CHF
Adhésion seule	29€	
La Lettre Parole Bégaiement seule	29€	

Règlement par carte bancaire sur le site de l'APB.

[www.begaielement.org](http://www.begaielement.org)

Règlement par chèque/ CCP

○ Chèque à l'ordre de l'Association Parole Bégaiement — BP 200 11— 92340 BOURG LA REINE